

Solennité de la Sainte Trinité – Abbaye de Boulaur – 19 juin 2011

Lectures : Exode 34,4...9 ; 2 Corinthiens 13,11-13 ; Jean 3,16-18

« Moïse se leva de bon matin, et il gravit la montagne du Sinaï comme le Seigneur le lui avait ordonné. Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer auprès de Moïse. »

Comme pour Abraham, comme pour Jacob, le cœur de l'expérience religieuse de Moïse est la rencontre avec Dieu, une rencontre où Dieu attire l'homme vers Lui en lui demandant une ascension, mais où, en réalité, le grand déplacement est accompli par Dieu qui descend vers l'homme. L'homme doit monter, et cela semble être un grand effort, mais en montant l'homme s'élève, grandit en dignité, tend vers ce qui le dépasse, tandis que Dieu, pour rencontrer l'homme, ne peut que descendre, que s'abaisser, que s'humilier.

En descendant vers l'homme, Dieu fait tout pour rendre possible la rencontre avec Lui, et Il se révèle : « Il proclama lui-même son nom (...) : 'YAHVE, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité.' »

Révélation de Dieu par la parole, mais aussi révélation de Dieu par la descente de sa Présence divine auprès de l'homme. Dieu ne Se dit pas seulement miséricordieux : Il est Miséricorde en abaissant sa sainte Présence du Ciel sur la terre, de la relation avec Lui-même à la relation avec sa créature humaine.

Jésus ne fera que décrire et expliciter jusqu'au bout ce mouvement lorsqu'Il dira à Nicodème : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». En Jésus, la Parole de Dieu qui exprime son Nom de Miséricorde est en même temps Présence donnée de Dieu. Jésus est Dieu donné par Dieu ; Jésus est l'identité en Dieu de l'Amour et de la Présence, de l'Amour et du Don de Soi à l'Autre ; Jésus révèle la Trinité dans le don de soi de son humanité.

Dieu a tant aimé, qu'Il a donné Soi-même : cette identité de l'amour de Dieu et de la présence de Dieu dans le Don qu'est le Christ, se concentre, s'explicite et se perpétue dans l'Eucharistie, cœur vivant de l'Eglise.

Ce mouvement de Dieu dans l'abaissement vers nous doit provoquer notre adoration : « Aussitôt Moïse se prosterna jusqu'à terre ».

L'adoration du Dieu qui se révèle présent auprès de nous est au fond le mouvement de l'homme qui ne veut pas se retrouver plus haut que son Dieu humilié. Mais si Moïse s'est prosterné jusqu'à terre pour adorer le Dieu qui descendait dans la nuée sur le mont Sinaï, quelle prosternation devrions-nous exprimer devant l'humiliation totale du Fils de Dieu descendu dans notre chair, dans notre mort, dans la tombe et les enfers ! Quelle prosternation devrions-nous exprimer devant le mystère de l'Eucharistie !

La vie monastique chrétienne, malgré toutes les incohérences et infidélités individuelles, a toujours voulu exprimer ce mouvement de prosternation adoratrice de l'homme qui rencontre Dieu abaissé jusqu'à la mort, et la mort sur une Croix. Face à un Dieu qui se donne jusqu'à mourir pour nous, la seule adoration adéquate est celle de toute la vie. Seule, une existence toute prosternée dans une adoration totale et continuelle peut rencontrer la présence totalement donnée du Dieu incarné et crucifié. Seule, l'humilité de toute une vie peut se tenir en présence du total abaissement du Christ.

Et pourtant, Dieu ne se contente pas de notre humilité. Dieu ne se contente pas d'une humilité d'humiliation. Son abaissement, en effet, est un abaissement d'amour : « YAHVE, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité. » ; « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». Si Dieu se vide de Lui-même pour nous, c'est parce qu'Il est plein d'amour, plein de miséricorde.

Ainsi, les pères de la vie monastique chrétienne, comme saint Benoît, ont tous compris qu'une humilité d'humiliation ne suffit pas à prosterner notre vie devant le Dieu humilié jusqu'à la Croix : seule est adéquate une humilité d'amour.

Toute la Règle de saint Benoît nous offre et demande un chemin de vie où tout doit nous conduire et nous éduquer à nous tenir devant Dieu dans l'humilité de l'amour et l'amour de l'humilité : « Le premier degré d'humilité, écrit saint Benoît, est l'obéissance sans délai. Elle convient à ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ » (RB 5,1-2).

Seul, un humble amour se tient en la présence du Seigneur et demeure en elle. Moïse l'avait déjà compris : « S'il est vrai, Seigneur, que j'ai trouvé grâce devant toi, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la tête dure ; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous un peuple qui t'appartienne. » Moïse avait déjà compris qu'il n'y a rien qui favorise en notre conscience l'humilité de l'amour et l'amour de l'humilité plus que l'expérience et la confiance d'être constamment pardonnés.

Alors nous comprenons que l'humilité de l'amour est le secret de la joie, la joie de se savoir aimés, la joie de se savoir toujours aimés, parce que toujours pardonnés. C'est la miséricorde de Dieu qui nous tient prosternés dans l'amour et la joie, qui nous tient dans la prière incessante et la louange continuelle du Dieu-Amour, du Dieu-Trinité.

Saint Paul, ce Moïse chrétien, cet expert de la misère et de la miséricorde, cet homme blessant qui a été blessé pour toujours par la rencontre avec Jésus crucifié en ceux qu'il persécutait, saint Paul a vécu dans la joyeuse humilité de l'amour d'un cœur pardonné et a donné toute sa vie pour transmettre cette expérience à tous ceux et celles qu'il rencontrait, car cette expérience est la plénitude de toute vie humaine, dans n'importe quelle vocation ou état de vie.

Or, saint Paul a bien compris que la meilleure école de l'humble amour qui adore le Seigneur dans la joie des pardonnés, est la communauté chrétienne : « Frères, écrit-il aux Corinthiens, soyez dans la joie, cherchez la perfection, encouragez-vous, soyez d'accord entre vous, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Exprimez votre amitié en échangeant le baiser de paix. »

Seuls, nous oublions trop facilement que nous avons besoin de pardon et que nous sommes pardonnés. Seuls, nous oublions trop facilement que nous ne sommes pas parfaits et que nous devons encore chercher la perfection en recommençant chaque jour le chemin de notre conversion. Seuls, nous nous décourageons. Seuls, nous confondons facilement la paix avec une tranquillité égoïste. Seuls, nous ne découvrons pas le trésor de l'amitié fraternelle. Les paroles de saint Paul nous expliquent ainsi pourquoi saint Benoît nous demande les vœux de stabilité et d'obéissance dans une communauté qui vit un chemin monastique.

Seulement ainsi notre vocation monastique se réalise, c'est-à-dire devient réalité, une réalité précieuse pour l'Eglise. Elle est précieuse notre vocation pour l'Eglise parce qu'elle est signe de la vérité adorante, aimante et joyeuse de toute vocation, de chaque état de vie fondé sur le baptême qui nous unit au Christ.

« Tous les fidèles vous disent leur amitié », écrit encore saint Paul. Oui, nous méritons l'amitié de toute l'Eglise et même l'amitié de ceux qui ne connaissent et n'aiment pas encore l'Eglise, dans la mesure où notre vie offre et offrira chaque jour à nouveau, non pas le spectacle de la suffisance, mais de l'humble amour des pardonnés qui annonce le Nom de Dieu, du Dieu d'Amour, le Nom de la Trinité trois fois Sainte ; le spectacle de l'humble amour qui silencieusement annonce au monde « la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour miséricordieux de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint ».

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général O. Cist.